

NOTES CRITIQUES



W. Hubatsch, *Albrecht von Brandenburg-Ansbach, Deutschordens-Hochmeister und Herzog in Preussen 1490 - 1568*, Heidelberg 1960, 354 pages, 7 tableaux et une carte hors-texte. Studien zur Geschichte Preussens, Bd. VIII.

Cette biographie d'Albert de Brandebourg s'est faite attendre longtemps. Jusqu'alors nous n'avions à notre disposition que la biographie de F. S. Bock qui remonte à l'année 1745, et celle également ancienne de K. Lohmeyer. La personnalité d'Albrecht avait également fasciné Paul Karge et August Seraphim, qui pendant des dizaines d'années s'occupèrent de réunir les matériaux nécessaires à une biographie de ce prince. Malheureusement ces deux chercheurs en sont restés là et leur livre ne fut jamais écrit. W. Hubatsch avait le choix entre écrire un ouvrage s'étendant sur plusieurs volumes ou bien publier un livre succinct. Il a choisi la seconde solution, plus facile, bien qu'il eût à sa disposition les riches archives de l'Ordre Teutonique. Dans son étude, il précise que le lecteur ne devra pas s'attendre à des résultats sensationnels de ses recherches et qu'il tient les principaux faits de la vie d'Albrecht comme étant déjà connus. Mais ses recherches se sont néanmoins étendues à un grand nombre d'archives (dont la liste occupe 6 pages) non seulement d'Allemagne mais aussi de Vienne, Stockholm, Londres et Copenhague. On peut cependant affirmer, preuves à l'appui, que les documents les plus importants, se trouvant à Göttingen, ont été étudiés par Hubatsch d'une façon décousue. L'auteur le reconnaît, d'ailleurs, lui-même, quand il écrit, par exemple, qu'il n'a pas été en mesure d'utiliser pour son chapitre VI toute la correspondance qui se trouve dans la section «Herzogliches Briefarchiv» des archives de Königsberg à Göttingen, et déclare qu'il s'efforcera de la publier plus tard. Le critique allemand du livre de Hubatsch, H. Lampe, s'est également rendu compte que ce dernier n'avait pas pleinement utilisé les documents d'archives, mais, en cela il lui donne raison car, autrement — affirme-t-il — l'auteur risquait de se noyer dans un océan de documents¹. Dans cet état de choses on peut s'étonner que l'auteur ait augmenté la liste des sources (pp. 295 - 296) par le classement complet des pièces de «Herzogliches Briefarchiv» (emprunté au livre de K. Forstreuter)², sans mentionner ce qu'il en a utilisé dans son étude. Enfin, les citations de Hubatsch se réfèrent habituellement surtout aux ouvrages se rapportant au sujet traité et, bien moins souvent, aux sources et documents d'archives, ce qui est une preuve supplémentaire d'une utilisation incomplète des sources. Or, la thèse de doctorat de H. Freiwald, qui est lui-même un disciple de Hubatsch, traite également d'Albrecht entre 1521 - 1528, mais ici les références aux sources sont beaucoup plus fréquentes, ce qui constitue une des qualités maîtresses de l'ouvrage³.

¹ «Zeitschrift für Ostforschung», vol. XI, 1962, n° 1, pp. 174 - 175.

² K. Forstreuter, *Das Preussische Staatsarchiv in Königsberg. Ein geschichtliches Rückblick mit einer Übersicht über seine Bestände*, Göttingen 1955, pp. 102 - 103.

³ H. Freiwald, *Markgraf Albrecht, Deutschordens-Hochmeister und Herzog in Preussen 1521 bis 1528*, Kulmbach 1961.

On ne comprend pas également pourquoi l'auteur fait figurer l'édition des sources *Konung Gustaf den forstes registratur* dans la liste des documents appartenant à la Svenska Riksarkivet de Stockholm.

Une lacune importante de l'ouvrage de W. Hubatsch consiste aussi à ne pas avoir ajouté à son livre une bibliographie, ce qui empêche de se rendre compte quelles sont les études que l'auteur a utilisées pour son travail. Tout cela abaisse, bien entendu, la valeur du livre.

Dans le chapitre «Herkunft und Jugend», l'auteur omet complètement de décrire la personnalité de la mère du prince, Sophie Jagellon, par laquelle Albrecht était neveu du roi de Pologne Sigismond le Vieux. Or, ceci pourrait être intéressant, étant donné que le prince était très lié avec sa mère, ainsi qu'il ressort de l'ouvrage même de W. Hubatsch. Remarquons que ce chapitre s'inspire de la littérature régionale allemande fort peu connue en Pologne.

Le second chapitre, «Der Hochmeister», traite, dans une large mesure, des relations avec la Pologne en 1510 et 1519. L'auteur ignore visiblement les travaux polonais consacrés à ce sujet. Le plan de l'archevêque de Gniezno, Jan Łaski, qui consistait à faire élire Sigismond le Vieux grand-maître de l'Ordre Teutonique, est qualifié de fantastique par Hubatsch. Or, il n'est devenu fantastique que dans la version du même projet élaborée par Job von Dobeneck, évêque de Poméranie (p. 34). Le jugement porté sur la politique polonaise est plus ou moins conventionnel.

Le chapitre «Krieg und Frieden» est consacré aux années 1519 - 1525 et là encore l'auteur a négligé d'utiliser les études des auteurs polonais dédiées au même sujet. Hubatsch connaît certains ouvrages polonais traduits en allemand ou en français, mais il ne prend pas parti en face des opinions de leurs auteurs. Son unique commentaire concerne le livre de W. Pociecha⁴ dont il écrit qu'il n'apporte rien de neuf, sans s'apercevoir que l'historien polonais présentait sous un aspect très différent la période d'avant la paix de Cracovie de 1525. C'est pourquoi, Hubatsch ignore les différentes opinions des historiens polonais concernant les origines du traité de Cracovie (M. Bobrzyński, L. Kolankowski, W. Pociecha, Z. Wojciechowski, A. Wojtkowski), à l'exception de l'opinion de Z. Wojciechowski qu'il partage en principe lorsqu'il montre le rapport du traité avec la tentative d'un raffermissement de l'opposition contre l'Empire au lendemain de la victoire de Charles Quint sur François I, alors allié de la Pologne. Cette ignorance des travaux des historiens polonais amène Hubatsch, en fin de compte, à considérer le roi Sigismond comme un souverain belliqueux (p. 76); au cours de la guerre 1519 - 1521, il voit au sein de l'armée polonaise des Tartares et d'autres tribus sauvages lesquelles — ceci est un comble — feraient partie de la levée en masse polonaise (p. 79).

L'utilisation des études que l'auteur semble bien connaître suscite aussi certaines réserves. C'est ainsi qu'en analysant le traité de Cracovie, il ne prend pas en considération l'ouvrage si important de Vetulani⁵, bien qu'il s'y réfère ailleurs (p. 330). Or, s'il avait étudié plus attentivement l'ouvrage en question, cela lui aurait évité certaines difficultés dans la définition du titre *Dux in Prussiae*. De même, son livre témoigne d'une connaissance incomplète de la Prusse puisque le petit castel de Pisz (p. 79) prend les dimensions d'une forteresse. Il affirme également que c'est la Pologne qui est responsable des délais du traité de Toruń en 1520, alors que tous les historiens polonais sont unanimes à affirmer que ce fut Albrecht qui faisait traîner en longueur les pourparlers pour donner le temps à ses renforts d'arriver (p. 86). En décrivant l'invasion de la Warmie par le grand-maître, l'auteur aurait pu mentionner que les travaux de défense du château d'Olsztyn assiégé par les Chevaliers Teutoniques étaient dirigés par Nicolas Copernic. D'après l'auteur, Albrecht jugeait la situation d'une façon réaliste et juste lorsqu'il ne renonça pas à exiger la révision du traité de 1466 (p. 97). C'était un prince «débonnaire» mais il commit la faute de compter sur une victoire de son armée plutôt que sur des négociations (p. 96). Hubatsch estime que l'erreur de jugement n'a pas été commise par Albrecht mais par le Reich, qui n'était pas entré en guerre pour le défendre. Il est vraiment difficile de signaler toutes les erreurs et les opinions partisans exprimées dans ce chapitre.

⁴ W. Pociecha, *Geneza holdu pruskiego (1467 - 1525)* [Origine de l'hommage prussien], Gdynia 1937.

⁵ A. Vetulani, *Lenno pruskie [Le sief prussien]*, Kraków 1930.

Dans son chapitre IV, «Der evangelische Fürst», l'auteur est incapable de voir des intérêts de classe communs à la noblesse de la Prusse Ducale et de la Pologne pour la bonne raison qu'il ignore comment Albrecht avait réussi à réprimer le soulèvement de la Sambie en 1525 en faisant appel à des renforts polonais. Ses considérations sur les possibilités d'un rapprochement entre Albrecht et les paysans sont certainement intéressantes, et il a raison de signaler l'exemple de Gustav Vasa de Suède surnommé «le roi paysan». Mais il se contente d'énumérer des raisons justes bien que secondaires et oublie que la politique d'Albrecht était également conditionnée par sa position sociale (p. 147).

A cette même page on s'attend à voir mentionner le nom de Michel Meurer, réformateur de la Mazurie. Lorsqu'il traite du soi-disant retour du prince Albrecht à la religion catholique, Hubatsch suit l'opinion de Theiner, mais il cite uniquement le livre de J. Voigt (p. 323, note 22) qui rejette l'hypothèse de Theiner sans citer son livre⁶. Tout ce qui avait été fait pour les Mazures luthériens habitant la Prusse Ducale est décrit en dix lignes (p. 162). Deux lignes de texte traitent de l'influence exercée par Albrecht sur l'histoire de la Réforme en Pologne. Là également, il fait preuve d'une ignorance à peu près totale de la littérature scientifique polonaise sur le sujet. Il aurait pu, tout au moins, prendre en considération les travaux de Weintraub sur la part prise par la Prusse Ducale dans l'oeuvre de la Réforme en Pologne⁷. On chercherait également en vain dans le livre de W. Hubatsch l'aménagement de nouveaux temples luthériens comme conséquence des visites des églises dont le prince Albrecht était un partisan convaincu. Or, c'est précisément ce processus qui décidait pratiquement de la transformation religieuse du pays. Par contre, il faut souligner l'utilisation intelligente des travaux d'E. Roth.

C'est le chapitre V, intitulé «Staat und Stände», qui paraît être le mieux présenté mais là aussi, on trouve toute une série d'inexactitudes. Dans les questions des états, l'auteur témoigne de l'ignorance des travaux de K. Lohmeyer⁸ et de E. Wichert⁹. Les problèmes juridiques lui sont à peu près étrangers bien qu'il ait su remarquer que Schwarzenberg avait introduit la «Caroline» en Prusse Ducale (p. 195). Les efforts d'Albrecht tendant à codifier le droit dit de Chelmmo ne sont qu'incomplètement connus de l'auteur. Il confond la date de la révision de Lidzbark (1566) avec l'année 1560 (p. 202), ce qui est certainement une conséquence de l'ignorance de travaux aussi importants et fondamentaux que ceux de M. Hanow¹⁰ et de J. W. Bandtkie¹¹.

L'affaire du coup d'état des nouveaux conseillers (p. 210 et 211) a été traitée fort brièvement. L'auteur affirme que M. Töppen a exagéré le rôle joué par Paul Skalich mais ne connaît pas les principales biographies de ce même Skalich dues à J. Voigt¹² et à G. Krabbel¹³, ni l'article traitant des sources écrit par K. Maczkowski¹⁴. Hubatsch se contente de renvoyer le lecteur à des ouvrages de second ordre. On trouve également des erreurs. Ainsi, par exemple, l'auteur estime que les colons polonais et lituaniens se recrutaient parmi «les protestants exilés» alors que rien ne vient étayer cette thèse. En réalité les prédicateurs polonais qui prêchaient la religion aux Mazures descendaient précisément de ces colons polonais ou lituaniens. Mais ce qui manque surtout au livre de Hubatsch, c'est une analyse convenable des problèmes sociaux. Tout compte fait, l'auteur souligne le rôle bénéfique du souverain et se montre plutôt hostile aux états.

⁶ A. Theiner, *Herzogs Albrecht Rückkehr zur Katholischen Kirchen*, Augsburg 1846.

⁷ W. Weintraub, *Udział Prus Książęcych w reformacji polskiej, przegląd badań* [Revue de travaux sur la participation de la Prusse Ducale à la Réforme polonaise], «Reformacja w Polsce», vol. VI, 1934, pp. 38 - 63.

⁸ K. Lohmeyer, *Die Entwicklung der ständischen Verhältnisse in Preussen bis zur Gewinnung der Souveränität durch den grossen Kurfürsten — Zur Altpreussische Geschichte*, Gotha 1907.

⁹ E. Wichert, *Die politischen Stände Preussen, ihre Bildung und Entwicklung bis zum Ausgang des sechzehnten Jahrhunderts*, «Altpreussische Monatsschrift», vol. V, 1868.

¹⁰ M. Hanow, *Jus Culmense ex ultima revisione*, Danzig 1767, ed. II.

¹¹ J. W. Bandtkie, *Jus Culmense*, Warszawa 1814.

¹² J. Voigt, *Paul Skalich, der falsche Markgraf von Werona*. «Berliner Kalender für 1848», vol. XXII, pp. 1 - 88.

¹³ G. Krabbel, *Paul Skalich, ein Lebensbild aus dem 16-ten Jahrhundert*, Münster 1916.

¹⁴ K. A. Maczkowski, *Der Abenteurer Paul Skalich und seine Besitzungen in Preussen, speziell in Mazuren*, «Mitteilungen der Literarischen Gesellschaft Masovia», vol. VII, Lotzen 1901, pp. 185 - 234.

La méconnaissance des travaux historiques polonais se retrouve également dans le chapitre VI, «Preussen, Deutschland und Europa». Après le traité de 1525 la politique extérieure d'Albrecht avait été nécessairement favorable à la Pologne. Mais ceci l'auteur omet de reconnaître. Albrecht avait conclu des alliances également avec les princes protestants d'Allemagne et avec les pays scandinaves contre l'empereur, le Pape et les restes de l'Ordre Teutonique en Allemagne. Depuis cette époque, il fut un vassal fidèle de la Pologne et renseignait fréquemment son suzerain sur la situation dans le Reich Allemand. Il aidait à constituer une flotte polonaise sur la Baltique et combattait côte à côte avec les Polonais en Livonie¹⁵.

En principe l'auteur se rend compte des liens qui unissaient la Prusse Ducale et la Pologne, mais insiste surtout sur les relations d'Albrecht avec l'Allemagne et souligne que ce prince n'avait pas l'intention de maintenir son union avec la Pologne. Il est intéressant de constater que Hubatsch a passé sous silence les tentatives polonaises auprès de l'empereur qui avaient pour but de faire lever le décret de bannissement prononcé contre Albrecht et dont l'historien polonais F. Bostel a laissé un tableau intéressant¹⁶.

L'ignorance des travaux des historiens polonais conduit l'auteur à une présentation fautive de l'intervention en Livonie. Par contre, on lit avec intérêt la liste des agents de l'Ordre Teutonique en Prusse Ducale établie d'après les documents des archives de Vienne (p. 222).

Le chapitre VII, «Ernte des Lebens», est consacré à la vie de la cour et à la vie culturelle de Königsberg. On aurait pu à ce propos exposer plus au long les rapports d'Albrecht avec Copernic et son appui dans l'édition de l'oeuvre capitale du grand astronome. L'auteur aurait pu à ce sujet utiliser le livre de L. Prowe¹⁷.

A la fin de son livre, l'auteur donne une image de la personnalité du prince Albrecht¹⁸. Parmi les annexes citons un tableau généalogique et une carte des divisions administratives de la Prusse Ducale des années 1525 - 1568. La carte est précieuse mais on regrette qu'elle ne soit pas accompagnée d'un commentaire.

Malgré toutes ces réserves on ne saurait considérer l'étude de W. Hubatsch comme un échec. L'auteur a su voir la complexité des problèmes traités bien qu'il semble écrasé par le nombre des faits et les a étudiés d'une façon superficielle. Il fait souvent preuve d'une acuité de vue pour certaines questions telles, par exemple, que l'influence de l'Ordre Teutonique et les influences étrangères sur la structure administrative de la Prusse Ducale, mais il n'a pas su donner des réponses claires et précises. Soulignons enfin une grande qualité du récit, c'est-à-dire son style alerte et facilement assimilable.

Janusz Mallek

¹⁵ *Polski słownik biograficzny* [Dictionnaire biographique polonais], Kraków 1935, pp. 48 - 52.

¹⁶ F. Bostel, *Przeniesienie lenna pruskiego na elektorów brandenburskich* [Le transfert du fief prussien aux électeurs brandebourgeois] «Przewodnik Naukowy i Literacki», vol. XI, 1883.

¹⁷ L. Prowe, *Nicolaus Copernicus in seinen Beziehungen zu dem Herzog Albrecht in Preussen*, Thorn 1855.

¹⁸ Cf. aussi W. Hubatsch, *Die Persönlichkeit Herzog Albrechts von Preussen*, «Zeitschrift für Ostforschung», vol. IX, 1960, n° 1, pp. 1 - 14.